endre à gérer sa maladie

s Suisses souffre d'asthme. ant, en vingt ans, son taux de lité a été divisé par trois grâce à pllaboration médecin-patient **p. 18**

LE MAG

16

SPECTACLE A Sierre, aux Halles, la Compagnie Mezza-Luna monte des textes en musique. Les femmes prennent la parole face à la barbarie.

Voix de femmes en révolte

JOËL JENZER

«Dans le spectacle, trois femmes racontent la diversité. Elles sont toutes les femmes.» Pour Heidi Kipfer, metteure en scène de la Compagnie Mezza-Luna, si le spectacle proposé dès ce soir aux Halles donne la parole à des femmes, il n'est pas pour autant féministe. «Cela aurait été trop simpliste.» «Stabat Mater Furiosa» a été écrit en 1997 par l'auteur français Jean-Pierre Siméon. «C'est un texte écrit pour une femme, mais j'ai voulu distribuer trois rôles dans mon adaptation», explique Heidi Kipfer.

Ce «Stabat Mater» de Siméon ne porte pas la mention «Dolorosa» mais «Furiosa»: «Je rêve d'un texte qui règle son compte (non pas définitivement puisqu'on n'en finit jamais, du moins, radicalement) à l'homme de guerre, cet éternel masculin. Parole d'une femme, libérée autant qu'il se peut du dolorisme que lui assignent des conventions millénaires, parole dressée en invective brutale et sans rémission face à la merde (il faut ici un mot net et absolu) du meurtre perpétuel». écrit l'auteur.

Ici, il n'est donc pas question de Vierge éplorée mais plutôt d'une révolte, d'un cri féminin face à la barbarie, la violence, la guerre... «C'est un cri pour rester debout et continuer à marcher. Un chœur faisant référence à la tragédie, aux Troyennes, aux Danaïdes et à toutes ces voix anonymes qui se sont perdues; femmes de toutes les. guerres, jusqu'aux «Folles de Mai» qui durant vingt ans se sont rassemblées chaque semaine à Buenos Aires pour tourner bras dessus, bras dessous, en silence, furieuses résistantes» note Heidi Kipfer dans ses intentions de mise en scène. Les femmes prennent la parole, entre fureur et amour, car «ce genre de folie existe en



Un spectacle de théâtre musical, créé aux Halles, qui réunit sur scène comédiens et musiciens. [DR]



La musique prend en charge l'émotion quand la parole devient trop lourde.»

HEIDI KIPFER METTEURE EN SCÈNE ET FONDATRICE DE LA COMPAGNIE MEZZA-LUNA

chacun de nous, et il ne faut pas grand-chose pour que ça dé-

Un prologue

Sur la scène des Halles, Emilie Blaser, Dominique Bourquin, Rita Gay et Salvatore Orlando côtoient les musiciens Megumi Tabuch et Mathias Demoulin: «Les femmes portent le texte, mais on n'est pas dans la psychologie ou l'hystérie. La musique prend en charge l'émotion quand la parole devient trop lourde.»

En première partie, la compagnie lausannoise propose un montage de textes de Platon et de John Milton. «La naissance du monde», «Les cigales», «Le mythe de l'androgyne» et «Le paradis Perdu» constituent un prologue plus léger que la pièce qui suit. «C'est beau et un peu utopiste», raconte Heidi Kipfer.

utopiste», raconte Heidi Kipter. La compagnie, qui avait déjà monté une pièce aux Halles en 2003, présentera également ce spectacle à Renens et à La Chaux-de-Fonds, avant de s'attaquer à un autre projet, «Le lanceur de dés», de Mahmoud Darwich. «Nous présenterons notre nouvelle pièce à la fin du mois de juin au Festival de la Cité à Lausanne. Et nous espérons revenir jouer en Valais un peu plus tard.»

A noter que ce samedi 30 avril après le spectacle l'espace des Halles accueillera des chants de tradition orale italiens et compositions pour deux voix «D'Amants et D'Anarchistes» avec Germana Mastropasqua et Xavier Rebut.

INFO

«Stabat Mater Furiosa et Paradis perdus...», ce soir, vendredi 29 et samedi 30 avril à 20 h 30, et dimanche 1er mai à 17 h aux Halles à Sierre. Rés: 027 455 70 30 et sur www.leshalles-sierre.ch